

EFLE 5

Education Food and Litterature Ezine 5

Litterature

Sommaire

Livres jeunesse

Jeha et le voleur de pommes & *Il était une fois l'alphabet arabe*, Athanor éditions

Des titres

tout simplement...

Notre quelque part, Nii Ayikwei Parkes

Traduit de l'anglais (Ghana) par Sika Fakambi, Zulma, 2014

Elle joue, Nahal Tajadod

Albin Michel, 2012

A l'Est des mots....

La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement, Svetlana Alexievitch

Traduit du russe par Sophie Benech, Actes Sud, 2013

La petite communiste qui ne souriait jamais, Lola Lafon

Actes Sud, 2014

Livres jeunesse... ? Ou livres pour parents qui souhaitent transmettre quelque chose de leur enfance, de leur jeunesse ?

Il y aurait des livres pour les adultes, des livres pour les adolescents, des livres pour les enfants. Y aurait-il aussi des livres pour les Anciens, les malades, les mourants, les nouveaux-nés, les gauchers, les droitiers ? Des livres dont les pages se tourneraient dans un sens, ou dans un autre ? Dont les lettres grimperaient vertigineusement jusqu'en haut de la feuille et descendraient hardiment tout en bas, en folles cascades ? Des livres sans la moindre bordure, avec des textes et des illustrations qui se prélasseraient sur toute la surface des pages ? Des livres pas encore écrits, mais bien au chaud dans l'imagination de leurs auteurs ? Y aurait-il encore des formes de livres à inventer ?

Et quid des lecteurs ? Des lecteurs qui aiment le toucher et l'odeur du papier, d'autres qui préfèrent cliquer et lire à l'écran. Ceux qui ne lisent qu'un tout petit peu, ceux qui lisent beaucoup, tout le temps, passionnément, à la folie, jamais pas du tout. Parce qu'ils aiment les livres, les auteurs, les illustrateurs et les traducteurs. Et tous ceux qui travaillent entre les pages.

Il est des livres, tendres et voyageurs. Des livres un peu magiques, car dans leurs pages, de l'une à l'autre, ils rassemblent les continents et les cultures. Ils abolissent le temps. Les siècles n'ont pas de prise sur eux et les histoires qu'ils relatent sont intemporelles. Elles touchent le cœur et l'esprit, hier comme aujourd'hui et sans doute demain encore.

Jeha s'appelle aussi Djoh'a, Djawah, Djha'an, Guifâ, Goha, Nasreddin Khodja. Tant de noms pour voyager à travers la Tunisie, l'Algérie, la Nubie, Malte, la Sicile, l'Égypte, la Turquie, les Balkans et l'Asie centrale. Dans tous ces pays, sous différentes variantes, sa perspicacité malicieuse lui permet de se tirer des mauvais pas et de faire rire.

Il alla chercher un grand panier pour récolter ses pommes, puis se dirigea vers son jardin... et se retrouva devant un pommier complètement dénudé : plus un seul fruit sur l'arbre !

- Mais, mais, bredouilla Jeha, quoi ? Pourquoi ? Comment ? Qui ?

Jeha le Fou se mit en colère. Il hurla, jeta son panier à terre, donna un coup de pied dans une pierre.

- Aïe ! Aïe ! Aïe ! cria-t-il en prenant son pied meurtri à deux mains.

Déséquilibré, il se retrouva les fesses par terre. Un peu calmé par sa douleur au pied, Jeha le Sage se mit à réfléchir. Comment faire pour trouver ce voleur ? se demanda-t-il.

A cet instant, le fils du voisin, le jeune et bel Omar, entra dans le jardin de Jeha. Il avait entendu ses cris et s'inquiétait pour lui.

- Que se passe-t-il, Jeha ? Toute la rue a entendu tes cris. Es-tu blessé ?

6



- Non, non, Omar. Je vais bien. Mais regarde mon pommier.

- Toutes les pommes ont disparu, s'écria Omar. Que s'est-t-il passé, ô Jeha ?

- Un voleur, cette nuit, est venu dans mon

7

Copyright : Nadéra Belaïd

En Europe, en Afrique du Nord et ailleurs, les longues veillées ont disparu. Les enfants n'entendent plus les Anciens raconter des histoires édifiantes, qui rassemblaient la communauté et construisaient moralement chacun de ses membres. Mais à l'heure du coucher, ou lors d'un moment câlin en journée, parents et enfants peuvent tout de même se retrouver autour d'une histoire. Celle de Jeha et le voleur de pommes résonne en nous, quelque soit la terre dans laquelle plongent les racines de notre arbre généalogique.

Jeha le Fou, Jeha le Sage, dans sa sagesse simple, sait confondre le voleur de pommes et lui faire passer l'envie de commettre de nouveaux larcins. *Jeha et le voleur de pommes* est l'un des titres publiés par la maison d'édition Athanor, fondée par Nadéra Belaïd. Ces petits livres, joliment illustrés et mis en page, sont des livres familiaux. Ils s'adressent aux parents et grands-parents désireux de transmettre leur culture à leurs enfants et petits-enfants. Ils s'adressent à ces mêmes enfants, qui, à écouter ou lire ces histoires, se

réapproprient petit à petit, des bribes de leur culture familiale.

La création de cette collection repose sur le constat que « *12 millions de personnes en France sont d'origine étrangère. 6 millions sont liées à la culture arabe, dont près de 3 millions résident en région parisienne. Sur Paris intra-muros, cette population représente entre 25 – 50 % de la population selon les quartiers.* »

Sur la base de ces chiffres et du manque d'ouvrages s'adressant à cette population, mais pouvant aussi émerveiller les enfants non issus de la culture arabe, Nadéra Belaid a souhaiter œuvrer à « *une reconnaissance réciproque des différences culturelles.* ». Editrice depuis de longues années, elle a naturellement choisi le livre comme médiateur culturel. Et le livre pour enfants, puisqu'il rassemble tous les membres de la famille. Les uns transmettant, les autres recevant, et tous, partageant la culture.

Culture rime avec langue. Depuis les travaux de Samir et de Whorf, certains s'interrogent, laquelle, de la langue ou de la culture, influence le plus l'autre ? Athanor ne tranche pas cette question délicate. Elle y apporte simplement sa pierre, sous la forme d'un autre joli petit livre, consacré à l'alphabet arabe. Les lettres d'abord, puis les mots et les phrases, forment la langue. Cette langue baigne l'enfance et les événements familiaux, donne sa musique aux visages aimés, son parfum aux souvenirs. Elle colore les paroles de sonorités particulières, qui restent, dans le creux de l'oreille et du cœur, pour la vie entière.



Copyright : Nadéra Belaid

Comme l'explique Nadéra Belaid, « *Il reste néanmoins le désir d'expliquer à ses enfants*

A l'Est des mots....

Déjà des dizaines d'années que ce mur est tombé, qu'un pays s'est réunifié, tandis qu'un autre s'est séparé en deux. Déjà des années que les atlas, les mappemondes et les cartes géographiques "politiques" ne sont plus à jour. Les frontières ont été redessinées. Capitales, drapeaux... hier ne ressemble pas à aujourd'hui. Qu'en sera t-il demain ?

Il est des livres qui vont au-delà de la littérature. Les individus qui peuplent leurs pages sont plus que des personnages de roman. La réalité de leur vie - ou de leur survie - dépasse la plus débridée des imaginations. Le romanesque le plus fou paraît terne et banal à côté de leur quotidien. Il y a de tout cela chez ceux qui ont témoigné de leur désenchantement....

La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement

Svetlana Alexievitch, ed Actes Sud

Svetlana Alexievitch recueille des témoignages de la vie quotidienne auprès de personnes ordinaires. D'enregistrements en transcriptions, elle transmet la mémoire russe et/ou soviétique. Elle a déjà fait partager à ses lecteurs la seconde guerre mondiale, le conflit en Afghanistan, les suicides qui ont suivi la chute de l'URSS et le "devenir" des liquidateurs de Tchernobyl.

Dans ce livre, *La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement*, "Dix histoires dans un intérieur rouge" et "Dix histoires au milieu de nulle part" transportent les lecteurs aux quatre coins de cet immense pays. Qu'elle soient russes, tchéchènes, arméniennes, azerbaïdjanaises...., adultes, enfants, jeunes ou âgées, les personnes qui se sont confiées à Svetlana Alexievitch, racontent des vies brisées. Effroyablement brisées.

La violence, la folie et l'incompréhension sont omniprésentes. Que reste t-il de l'Homme soviétique voulu par l'ancien pouvoir ?

Parmi ceux qui ont parlé, certains sont nostalgiques d'un système en lequel ils ont cru, sincèrement. Un système auquel ils ont voué leur vie. Le désenchantement n'a pas d'âge. Il n'appartient à aucune région. La popularité de certaines personnalités politique n'a d'égal que la déception qu'elles suscitent chez d'autres et qui transparaît dans les discours. Ces politiques, comme les nouveaux riches, vivent à des années lumière des petites gens, qui, pour certains, se terrent comme des rats dans les souterrains de Moscou, errent de gares en rues et portes cochères.

La violence touche surtout les femmes et les enfants, éternelles victimes d'un monde défait. La liste des fléaux semble infinie : la guerre, la vodka et ses substituts, la prison, les conditions de vie pendant le service militaire, les viols, la torture, les attentats, la faim, la pauvreté, le racisme, l'exil, la survie des sans papiers, les petits boulots, les morts, les suicides, les séparations, les abandons, les amours contrariés, le poids des souvenirs, des dénonciations, de la vie dans les camps.... Comment rester vivant ? Comment être heureux ?

La petite communiste qui ne souriait jamais

Lola Lafon, ed Actes Sud

C'est un livre à deux mains et plusieurs mémoires. Les deux mains de son auteure, Lola Lafon, et sa mémoire imaginée. Et la mémoire reconstituée de son personnage / héroïne, la gymnaste Nadia Comaneci. Et les mémoires de complément de ses amies, de journalistes et d'autres personnes interviewées.

Ce livre est une sorte de biographie, dans laquelle Lola Lafon laisse Nadia Comaneci intervenir et commenter ses écrits. Pour le confort des lecteurs, l'une se lit en italique, l'autre pas. La stupeur suscitée par les prouesses de la gymnaste roumaine n'est qu'un prétexte. Ce livre n'est pas une énumération de figures sportives, de dates de compétition et de listes de médailles. Il épouse la trajectoire personnelle de Nadia Comaneci, comme si il avait évolué de concert avec elle, tel un double invisible.

Entre la voix de l'une et les remarques provocantes de l'autre, les lecteurs entrevoient la Roumanie de Ceausescu. L'espionnage et la délation, l'omniprésence sournoise de la Securitate, les pénuries, les queues pour se procurer le nécessaire, les tickets de rationnement, mais aussi une certaine sensation de sécurité, un accès à l'art et à la culture, les astuces et l'inventivité pour s'exprimer malgré la censure, le rôle des artistes, d'autres valeurs. La coexistence de deux mondes : l'Est et l'Ouest. Et une certaine incompréhension entre les deux.

Quelques années après son entraîneur, Béla le Hongrois, comme l'appelait le régime, Nadia Comaneci quitta aussi la Roumanie et demanda l'asile aux Etats-Unis. Mais là-bas, en 1989, elle écrivit *"Je rêve de liberté, j'arrive aux Etats-Unis et je me dis : c'est ça la liberté ? Je suis dans un pays libre et je ne suis pas libre ? Mais où alors, pourrais-je être libre ?"*

La liberté est-elle mesurable à l'aune des tentations matérielles qui nous entourent ? A la quantité de ces tentations que nous avons les moyens d'acheter ? Depuis le 18 juillet 2006, le Deep Space Communication Program diffuse la vidéo de la prestation de Nadia Comaneci aux Jeux Olympiques de Montréal de 1976. Si une communication s'enclenche avec des extra-terrestres, ils pourront en admirer "la beauté absolue".

La liberté est peut-être intérieure, en chacun de nous. Lorsque nous atteignons notre point de beauté absolue dans ce que nous réalisons, quel que soit notre domaine.

Copyright Bernadette Nozarian